



22 Rue de l'Échiquier, 75010 Paris

(liii)

Levi van Gelder

Ötza and the Social Credit Billboard

Exposition 23 May - 4 July 2026

Ouvert du jeudi au Samedi 14h - 18h

Dans une ville fictive post-parisienne où le smog est bien plus présent que l'histoire elle-même, Ötza, un entrepreneur de fanfictions cryodéshydraté âgé de 5 300 ans, s'installe devant un café avec un café et une clope.

Une maquette illustre la scène : une section de rue, avec un café (plus ou moins) parisien d'un côté et ce qui semble être un stand de falafels et de porno de l'autre. Au-dessus, un panneau d'affichage inquiétant domine la rue, éclairant la maquette et donnant son titre à l'exposition. La vue de la rue est dépourvue de personnes, de texte et de détails. Un espace inquiétant à moitié rendu, dans lequel seul le panneau publicitaire est entièrement formé, alternant entre des visages de délinquants et des publicités. La rue miniature n'existe qu'à travers la vitrine, séparant le spectateur de ce vide fictif.

Le texte « The Social Credit Billboard »¹ est le thème central de la première exposition solo en France de l'artiste Levi van Gelder. Ce chapitre s'inscrit dans le plurivers d'Ötza, composé de vignettes de fan fiction, où la momie néolithique se réinvente et se régénère à travers des univers médiatiques, des mondes pseudo-réels et les fictions qu'elle écrit elle-même.

Dans ce chapitre, présenté dans l'exposition sous forme d'œuvre sonore, Ötza est assise devant un panneau d'affichage de crédit social qui diffuse un système de dénonciation publique dans lequel les citoyens sont pointés du doigt pour leurs faux pas sociaux. Le texte regorge de thèmes liés à l'embarras. Ötza humilie un voyeur imaginaire pour l'avoir imaginée nue; elle lit une fanfiction à caractère sexuel mettant en scène Harry Styles et Hans Ulrich Obrist, mais écrit « Honoré de Balzac » sur la couverture, craignant que le contenu ne paraisse pas assez intellectuel; et tout au long du chapitre, elle se retrouve à plusieurs reprises dans des interactions embarrassantes avec des inconnus.

La gêne et la honte imprègnent l'œuvre en tant que forces sociales, mais aussi en tant que moteurs narratifs. Ötza choisit d'explorer ces émotions à travers la fanfiction, un outil souvent utilisé comme un espace sûr pour développer son identité et sa personnalité lorsque la vie quotidienne offre peu de place à l'expérimentation de soi. À travers des personnages et des rebondissements empruntés aux médias populaires, on peut s'écrire soi-même (ou une version de soi-même) en pleine transformation.

Ötza, en tant qu'artefact archéologique et sujet scientifique inestimable, a peut-être plus que quiconque besoin de ce processus. Enfermée dans une chambre froide au Musée archéologique du Tyrol du Sud à Bolzano, en Italie, son corps a été étudié, analysé et catalogué de manière exhaustive. (Ses entrailles mises à nu uniquement pour que le monde découvre qu'elle avait mangé un en-cas riche en graisses avant de mourir ? C'est grossier.) Son corps a contribué à façonner notre compréhension de l'humanité, mais on lui refuse toute autonomie enfermée derrière une vitre, préservée, empêchée de s'éteindre et de se décomposer.

Dans son œuvre, van Gelder utilise la création d'univers et la fanfiction comme stratégies pour se réapproprier les récits hégémoniques, qu'ils soient historiques, scientifiques ou véhiculés par la culture de masse. La science-fiction et le travestissement préhistorique deviennent un moyen d'examiner la condition humaine en la déformant en quelque chose d'inconnu (et en même temps étrangement familier) offrant des alternatives spéculatives radicales en matière d'identité, de genre, d'historicité, de honte, de désir et des difficultés de la vie contemporaine. La performance des personnages et des identités s'étend à la performance des mondes et des réalités. Ici, la performance a la possibilité de déborder sur d'autres médias, textes, objets et vidéos.

Ötza s'inscrit dans une perspective fictionnelle qui défie toute catégorisation. La vitrine de l'exposition occupe cette position, la séparant du monde extérieur où le temps est unidirectionnel. Dans cet espace hétérotopique, un vide non euclidien qui pourrait être un présent immédiat, la fin de l'histoire ou un devenir ouvert, elle trouve l'espace nécessaire pour imaginer ses propres interprétations, réécrivant le récit (injustement) extrapolé à partir de reconstructions scientifiques. Habituellement imprégné de lourds récits patriarcaux et de visions du monde naturalisées du capital, du progrès et de la conquête, le récit s'effondre ici en un plurivers déstabilisé, autofictionnel, fragmenté, incohérent et lié par l'écriture d'Ötza. Par le biais d'une projection, Ötza supervise elle-même l'exposition en tant que gardienne de sécurité du musée, devenant à la fois sujet et objet de la supervision muséologique.

La question pourrait être la suivante : comment écrire l'histoire ? Que se passe-t-il lorsque nous sommes poussés à un point tel que les continuités se dissolvent tout simplement, « lorsque l'histoire ne devient plus qu'une galaxie de conjonctures actuelles, un amas de présents éternels, c'est-à-dire à peine de l'histoire ? »² Et si Ötza voulait faire s'effondrer le passé, le présent et le futur ? Détruire l'historicité dans l'espoir d'échapper à son destin intemporel de pergélisol, serait-ce vraiment si grave ?

¹ Ce texte, ainsi que cinq autres, figure dans *Petit Objet Ö*, la dernière publication d'Ötza, éditée par Road House et disponible à la vente dans le cadre de l'exposition.

² Terry Eagleton, *The Illusions of Postmodernism*, Oxford : Blackwell Publishers, 1996

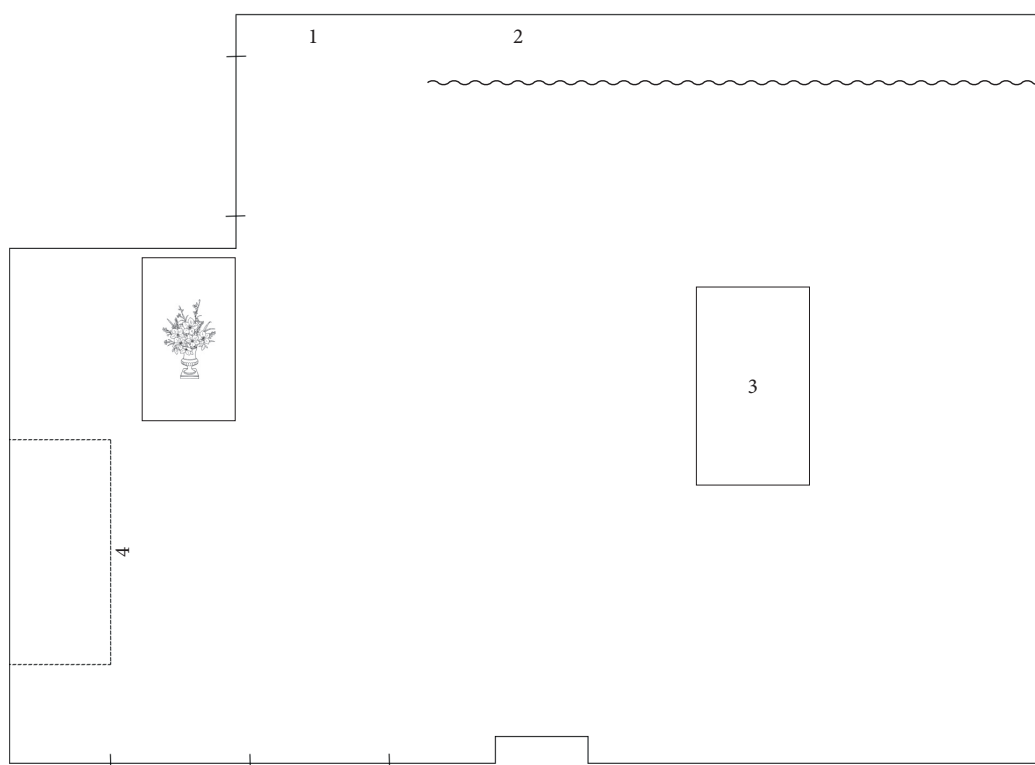


22 Rue de l'Échiquier, 75010 Paris

(liii)

Levi van Gelder

Ötza and the Social Credit Billboard



- 1 Levi van Gelder, *Ötza, Employed*, 2025 (vidéo, 10m52s)
- 2 Levi van Gelder, *Ötza, Employed*, 2026 (dessin sur papier, médium, verre et scotch papier kraft)
- 3 Levi van Gelder, *Ötza and the Social Credit Billboard*, 2026 (installation multimédia)
- 4 Levi van Gelder, *Annales School*, 2026 (marqueur médium, verre et scotch papier kraft)

Levi van Gelder (né en 1995 aux Pays-Bas) est un artiste plasticien qui travaille dans les domaines de la performance, de l'écriture, de la sculpture et de la vidéo. En écrivant, en jouant et en créant sous le nom d'Ötza, il propose une interprétation subversive et post-historique de la momie néolithique, subvertissant la (pré)histoire dans un récit métatextuel sur la déformation de la réalité, remettant en question et combattant les prétentions à la vérité par une narration pleine d'esprit et une critique ludique. Levi vit et travaille à Amsterdam.

Conception du costume et stylisme : Leila El Alaoui
Assistance maquette : Pablo Rezzonico Bongcam
Révision du texte : Maia Kenney, Anthony Stephinson
Directeur de la photographie (projection vidéo) : Giovanni Salice
Confection du costume : Eef Hietbrink
Aéroggraphie du costume : Ruperto Herrador
Musique du paysage sonore : Gediminas Žygyus